

[Offrir un abonnement](#)[Mon compte](#)

Idées • BibliObs

Dialogue entre le philosophe Paul B. Preciado et l'historienne Laure Murat : « L'histoire des hermaphrodites nous concerne tous »

Entretien Et si sortir de la vision binaire du genre - masculin/féminin - constituait la plus grande révolution contemporaine en même temps qu'un moyen de résister au fascisme ambiant - voire de le renverser ? C'est ce que défendent Paul B. Preciado et Laure Murat

Propos recueillis par Elisabeth Philippe

Publié le 27 mars 2026 à 13h30

Lecture : 8 min. [Abonné](#)



Le philosophe Paul B. Preciado et l'historienne Laure Murat.



Offrir cet article



Commenter



Entre leurs livres, de nombreux échos. Paul B. Preciado accompagne d'un essai les *Mémoires d'un certain N.O. Body*, un homme assigné fille à la naissance qui a obtenu une réassignation de genre officielle en 1906, en Allemagne. « *N.O. Body est à la fois notre ancêtre et notre contemporain* », note le philosophe. De Laure Murat, on réédite « *La loi du genre* » (en librairie le 1^{er} avril), essai issu de sa thèse, publié pour la première fois en 2006 et qui s'intéresse à ce que l'on a appelé le « *troisième sexe* », « *ce sexe "hors sexes", ni masculin ni féminin, masculin et féminin, "mixte", "intermédiaire" ou "neutre"* », sur la période 1835-1939. Dans sa préface inédite, l'historienne et écrivaine interroge l'attachement viscéral voire le combat acharné des forces réactionnaires pour préserver la dichotomie masculin/féminin et exclure tous ceux qui ne s'y conforment pas : « *Quel but légitime cette binarité construite de toutes pièces poursuit-elle, sinon l'organisation des inégalités et des dominations ?* » Son texte et celui de Paul Preciado plongent dans les luttes passées des « dissidents du genre » pour mieux mener celles d'aujourd'hui.

Les Mémoires de NO. Body que vous avez postfacés, Paul Preciado, ont paru en 1907. Votre essai sur le « troisième genre », Laure Murat, couvre la période 1835-1939. A leur lecture, on est frappé par les échos avec notre époque : explosion des questionnements sur le genre, montée du fascisme...

Publicité

Laure Murat J'ai écrit ce livre, il y a vingt ans. En le relisant, je constate qu'en 2026, se répète, de façon à peine décalée, ce qui se dit depuis 1850. A la fin de son texte, Paul liste tous les reculs, notamment aux Etats-Unis – suppression de la possibilité de s'inscrire comme non binaire ou intersexe sur les documents d'identité, restriction de l'accès aux processus de transition hormonale... On est toujours coincé dans cette matrice binaire masculin/féminin, cette dualité infernale. C'est un constat déprimant.

Paul Preciado Contrairement à Laure, je suis très optimiste, mais mon optimisme est une méthodologie politique. La situation est grave, bien sûr. Mais en réalité, l'histoire ne se répète pas. On méconnaît tellement l'histoire des personnes non binaires, que je nomme « dissidents du genre », que l'on ne sait même pas que les processus d'émancipation et de libération ont pu aller beaucoup plus loin dans le passé. Par exemple, en 1924, en Allemagne, le médecin Magnus Hirschfeld demandait déjà la suppression de la mention « masculin » ou « féminin » sur les documents d'identité. C'était un sujet débattu à l'époque. Aujourd'hui face à la même demande, les activistes s'entendent répondre que c'est de la science-fiction.

Sexologue allemand, juif, homosexuel, Magnus Hirschfeld (1868-1935), est une figure centrale dans vos deux livres. Pouvez-vous rappeler qui il était et en quoi son héritage est si important ?

P. Preciado C'est une figure d'avant-garde. Il a occupé une position d'activiste et de scientifique, fondé l'Institut de sexologie à Berlin, un espace qui tenait à la fois du musée, de l'université, de la clinique. On l'a surnommé le « *Einstein du sexe* » parce qu'il a relativisé les notions de « masculinité » et de « féminité » pour proposer l'existence d'infinies variations intermédiaires. Il a aussi délivré des permis de travestissement, facilité l'accès aux hormones, organisé des conférences, réalisé en 1919 le premier film *queer* de l'histoire dans lequel il se met lui-même en scène.

A lire aussi



Récit Les perdants magnifiques : Magnus Hirschfeld, « l'Einstein du sexe »

Abonné

Magnus Hirschfeld a été considéré par Hitler, dès son arrivée au pouvoir, comme « le Juif le plus dangereux d'Allemagne », son Institut a été saccagé par les Nazis en 1933... Aujourd'hui, les régimes autoritaires ou néofascistes – les Etats-Unis de Trump ou la Russie de Poutine – se caractérisent aussi par leur transphobie. Comment l'expliquer ?

L. Murat C'est bien ce qui m'inquiète. La question transphobe était centrale dans la dernière campagne de Donald Trump. Pourquoi ? Parce que précisément, et là, je rejoindrais éventuellement Paul dans son optimisme, la question trans n'existe plus seulement dans la pensée contemporaine, philosophique ou militante, mais elle a gagné le « grand public ». Néanmoins, dans la vision fasciste du monde, il n'y a que deux sexes, le sexe féminin et le sexe masculin. Cette obsession du masculin et du féminin, malgré toutes les avancées de la pensée contemporaine, malgré les personnes trans qui vivent et qui parlent, j'ai l'impression que c'est comme le sparadrap du capitaine Haddock, on ne s'en débarrassera jamais.

P. Preciado L'épistémologie binaire n'affecte pas que le fascisme. Mais dans le fascisme, elle devient l'objectif politique *sine qua non*, l'objet d'une croisade pour préserver et construire la « vraie » féminité domestique et la « vraie » masculinité reproductrice. Dans mon texte qui accompagne les Mémoires de N.O. Body, j'ai tenu à rappeler les rapports très étroits entre l'inscription administrative de la différence sexuelle et la création des grandes armées aussi bien coloniales qu'impériales. Cette inscription de la différence sexuelle anatomique n'existait pas avant. Le passage dont parle Foucault, du « sexe d'élection » au « sexe de véridiction », s'est fait aussi par une inscription administrative. L'anatomie, c'est un ensemble de représentations, mais c'est aussi un ensemble de dispositifs administratifs sans lesquels elle ne fonctionne pas. C'est ce que j'appelle les « organes de papier ».

Qui était «NO. Body» ?

P. Preciado Si on veut être fidèle à ses Mémoires, il ne faut pas trop en dévoiler. C'est une des raisons pour lesquelles je n'ai voulu pas écrire une préface. Ces Mémoires ont été préfacés mille fois, à chaque fois par des écrivains plus ou moins nazis, des psychopathologues, des juristes... Je voulais casser cette chaîne de violences épistémiques. Ce texte doit parler de lui-même. Mais pour résumer, c'est l'histoire de quelqu'un qui dit avoir grandi dans une famille catholique en Allemagne, assigné fille à

la naissance mais qui ne se considérait pas comme tel. Les difficultés à vivre ainsi lui ont fait envisager le suicide. Jusqu'au jour où, raconte-t-il, de manière totalement accidentelle et presque miraculeuse, il consulte le docteur Magnus Hirschfeld après s'être cassé la cheville. A l'issue d'un examen anatomique, Hirschfeld va lui certifier qu'il est un homme et demander ce qu'on appellerait aujourd'hui une réassignation de genre, c'est-à-dire un changement de nom et de sexe sur l'acte de naissance. Ce qui va permettre à N.O. Body de vivre sa vie en tant qu'homme et de le raconter dans un livre qui sera un best-seller. Ce n'est qu'en 1993 qu'un historien de la diaspora juive, Hermann Simon, découvre la véritable identité juridique de N.O. Body : il s'appelle Karl Baer, n'est pas né dans une famille catholique mais dans une famille juive. Il n'a pas simplement caché le fait qu'il était hermaphrodite, mais aussi qu'il était juif. Une fiction nécessaire à sa survie. Parce que la science de l'époque considérait le corps juif lui-même comme un corps féminisé, « dégénéré ».

Le récit de NO. Body paraît en Allemagne en 1907. C'est à cette même époque, comme vous l'écrivez Laure Murat, que « le troisième sexe a été inventé et s'est inventé en tant que sujet ». Comment l'expliquer ?

L. Murat Bien sûr, le fait lui-même existait bien avant. Depuis l'Antiquité, depuis toujours. Mais en tant qu'historienne, j'étais obligée de circonscrire mon sujet et je suis partie de l'émergence de cette expression, « troisième sexe », qui désigne cette énigme d'un sexe hors la binarité et qui naît dans la littérature avec Balzac, Gautier, etc. Le XIX^e siècle, c'est quand même le siècle de toutes les révolutions. En Europe et dans le discours de la sexologie dite moderne, le vocable « troisième sexe » désigne non pas quelque chose de nouveau, mais quelque chose dont on parle différemment, dont on fait un objet de discours. Le « troisième sexe » défie la loi du genre, mais hélas, puisqu'il est troisième, il renforce les deux autres d'une certaine façon. Il va à la fois déstabiliser la norme et la renforcer dans le même mouvement.

P. Preciado Il faut aussi le penser dans le contexte de l'expansion coloniale. La notion moderne de « sexe » apparaît constitutivement liée à la notion coloniale de « race », dans un processus de naturalisation des différences. L'épistémologie binaire cherche alors à faire des différences sexuelles des différences biologiques et au même moment la science cherche à inscrire la différence raciale comme une hiérarchie politique dans les corps, dans la couleur de la peau. Hirschfeld va devenir l'obsession des discours nazis, parce qu'il est lui-même juif, mais aussi parce qu'il est un grand défenseur d'une politique non raciale, un défenseur de l'égalité entre tous les corps humains face à la science raciale et même raciste de son époque.

Dans ce contexte, le corps hermaphrodite de NO. Body est lui aussi un défi au discours scientifique binaire.

P. Preciado Pour moi, le corps hermaphrodite est une grande figure sacrificielle, une

figure oubliée. Pendant des années, on a cherché à le reconduire à tout prix soit vers la masculinité soit vers la féminité par des techniques administratives, mais aussi à partir des années 1950, avec des techniques hormonales et des actes de mutilation génitale. Cela me paraît terrifiant que cette histoire-là ne soit pas enseignée dans les écoles, alors que c'est un outil fondamental d'émancipation politique. Nous ne pouvons pas nous comprendre subjectivement, politiquement, psychologiquement, sans comprendre cette histoire qui est clé dans la construction de la différence sexuelle.

L. Murat Mais Paul, il y a eu des tentatives pour introduire ça à l'école. Elles ont été tuées dans l'œuf. Elles ont été à l'origine du rejet horrifié du mariage pour toutes et tous et du combat acharné contre « l'idéologie du genre ».

P. Preciado. Cette notion d'« idéologie du genre » a été inventée de toutes pièces par les langages patriarcaux et antiféministes.

L. Murat Alors qu'on ne parlera jamais d'idéologie de l'hétérosexualité.

P. Preciado J'ai beaucoup hésité à inclure des images d'organes mutilés dans mon texte, mais ces images sont constitutives de notre histoire. Elles parlent de la destruction des sujets non binaires, des sujets intersexes, hermaphrodites et trans tout au long de l'histoire. Quand Elisabeth Roudinesco et d'autres disent qu'être trans aujourd'hui, c'est une mode, je considère que c'est une violence épistémique.

Comment expliquer cette obsession transphobe ?

P. Preciado La question qui nous préoccupe aujourd'hui, c'est quel rapport entre démocratie et binarité sexuelle, entre démocratie et culture *queer*, entre fascisme et patriarcat ? Dans une démocratie radicale, on doit pouvoir ouvrir l'horizon démocratique pour faire entrer le plus de corps possible, tous les dissidents de l'assignation binaire, tous les corps qui se réclament humains, et qui doivent être reconnus en tant qu'humains et en tant que producteurs des connaissances. Et dans ce sens-là, malgré tout, je suis très optimiste parce qu'aujourd'hui on peut produire de la connaissance à partir de cette position, ce qui n'était pas possible à l'époque de N.O. Body. Mettre côte à côte son texte est le mien, c'est une forme de réparation politique, un hommage, un exercice de deuil aussi.

Quelles leçons tirer des Mémoires de N.O. Body et de la période qui a vu éclore la notion de « troisième sexe » ?

L. Murat C'est un vivier extraordinaire. C'est à ça que sert l'histoire, à nous montrer les voies optimistes de l'avenir, tout ce qu'on a raté, tout ce qu'on a oublié, tout ce qu'on n'a pas su développer. On peut envisager un avenir beaucoup plus dynamique, plus intéressant, plus joyeux que celui qu'on nous propose, barré par le fascisme ambiant.

Pour moi, la question la plus importante est comment vivre ensemble. Voir que des gens qui étaient entravés en permanence ont pu produire des réflexions et des avancées offre une leçon enthousiasmante. La démocratie a besoin d'être revigorée, elle ne le sera pas sans cette question.

P. Preciado Je suis totalement d'accord. C'est une histoire qui nous concerne tous. Sans comprendre l'assignation des corps hermaphrodites à la naissance en tant que pathologie, on ne peut pas comprendre l'histoire de la normalité. Ce n'est pas tellement l'histoire du sexe, mais c'est l'histoire des régimes d'assignation. N'importe quelle personne a été assignée à la naissance, à la masculinité ou à la féminité. N.O. Body ne réussit pas seul sa réassignation, mais grâce à l'alliance extraordinaire entre lui et Hirschfeld, les comités au sein de l'Institut de sexologie, des écrivains, des gens de théâtre, des gens considérés comme malades mentaux... C'est un projet de transformation collective.

L. Murat Est-ce que tu crois qu'on peut y arriver sans passer par la suppression de la mention du sexe dans l'acte de naissance ?

P. Preciado Ça me paraît difficile. Très bientôt, la différence sexuelle sera peut-être inscrite dans une puce – c'est le projet d'Elon Musk qui se dessine en filigrane avec Neuralink. Mais il est important de comprendre que nous avons une capacité d'agir, sinon on est perdu. Il faut agir immédiatement, il faut s'opposer à cette inscription constante des hiérarchies politiques dans les corps et à travers les corps. La plupart des gens se trouvent aujourd'hui dans une dépression politique totale. Moi je dis réveillez-vous et dites-vous que nous sommes dans la plus grande révolution épistémique et politique de l'histoire.

